

CHRISTIANE JATAHY

Dramaturge formée en philosophie, cinéaste et metteuse en scène, **Christiane Jatahy** grandit à Rio de Janeiro. À mi-chemin entre la scène et l'image, ses spectacles sont des dispositifs qui questionnent le rapport entre l'acteur et le public, la frontière entre la fiction et le documentaire. Elle crée *Julia*, inspiré de August Strindberg, *What if they went to Moscow?*, une suite des *Trois Sœurs* de Anton Tchekhov, *La Forêt qui marche*, à partir de *Macbeth* de William Shakespeare, et *La Règle du jeu* de Jean Renoir à la Comédie-Française. Son diptyque *Notre Odyssée* commence en 2018 ; *Le Présent qui déborde - Notre Odyssée II* est sa première création au Festival d'Avignon.

ET...

CONFÉRENCE DE PRESSE
avec Christiane Jatahy, animée par Laurent Goumarre,
le 5 juillet à 11h dans la cour du Cloître Saint-Louis

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES
Utopia.doc de Christiane Jatahy, rencontre avec la réalisatrice,
le 11 juillet à 11h à l'Utopia-Manutention

SURTITRAGE **STT**
Surtitrage proposé en français et anglais

LE PRÉSENT QUI DÉBORDE - NOTRE ODYSSEE II

« Je suis partie à la recherche d'Ulysse réels, qui pouvaient témoigner de leurs vies d'exil, en résonance avec les péripéties et émotions vécues par l'Ulysse de Homère. » Par le prisme de la caméra, Christiane Jatahy tient à dire l'histoire des exilés contemporains, contraints par leur douleur à ne pas se souvenir et empêchés par les épreuves de penser demain. Guidée de la Palestine au Liban, de la Grèce à l'Afrique du Sud par une fiction vieille de trois mille ans, la metteuse en scène brésilienne a souhaité finir sa course en Amazonie et filmer une terre labourée de luttes politiques autant que de violences environnementales. Dans *Le Présent qui déborde - Notre Odyssée II*, second acte d'un travail entamé sur *Ithaque - Notre Odyssée I*, le public est immergé dans la fiction. Pris dans un dispositif scénique, entre théâtre et film, il est invité, sans même s'en rendre compte, à tisser les fils du présent, les fils du monde.

The modern odysseys of exiles in Palestine, Lebanon, Greece, and South Africa, forced by pain not to remember their past and prevented by their trials from thinking about tomorrow.

DATES DE TOURNÉE APRÈS LE FESTIVAL

- 19 au 21 septembre 2019, Ruhrtriennale (Allemagne)
- 1^{er} au 12 octobre 2019, Théâtre national Wallonie-Bruxelles (Belgique)
- 1^{er} au 17 novembre 2019, Le Centquatre-Paris
- 22 et 23 novembre 2019, Festival Temporada Alta, Gérone (Espagne)
- 4 au 6 décembre 2019, Le Maillon Théâtre de Strasbourg
Scène européenne
- 6 et 7 février 2020, La Comédie de Saint-Étienne
- 17 au 22 mars 2020, La Comédie de Genève (Suisse)
- 26 au 28 mars 2020, Théâtre populaire roman,
La Chaux-de-Fonds (Suisse)
- 1^{er} au 4 avril 2020, Centre dramatique national Besançon Franche-Comté
- 17 au 21 juin 2020, São Luiz Teatro Municipal, Lisbonne (Portugal)
- 26 et 27 juin 2020, Teatro Nacional São João, Porto (Portugal)
- mars 2021, Riksteatern, Norsborg (Suède)

73^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1700 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

Téléchargez l'application mobile officielle du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2019 !

#LEPRESENTQUIDEBORDE
#CHRISTIANEJATAHY
#HOMERE

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA19

Feuille de salle disponible en anglais auprès de nos agents d'accueil
Ask our staff for an English version of this leaflet

Peinture © Miryam Haïdjad, Agonia ٤١٣ / Graphisme mine de rien
Licences Festival d'Avignon : 2-1069626 / 3-1069629



FONDATION
CREDIT
COOPERATIF

LE PRÉSENT QUI DÉBORDE - NOTRE ODYSSEE II

D'APRÈS HOMÈRE
CHRISTIANE JATAHY

5 6 | 8 9 10 11 12 JUILLET 2019
GYMNASE DU LYCÉE AUBANEL

CRÉATION



LE PRÉSENT QUI DÉBORDE - NOTRE ODYSSEE II

O AGORA QUE DEMORA

D'APRÈS HOMÈRE

CHRISTIANE JATAHY

(Rio de Janeiro – Bruxelles)

CRÉATION

Durée 2h

Spectacle multilingue
surtitré en français et anglais

Avec Faisal Abu Alhayjaa, Manuela Afonso, Abed Aidy, Omar Al Sbaai, Abbas Abdulelah Al' Shukra, Maroïne Amimi, Vitor Araújo, Bepkapoy, Marie-Aurore D'Awans, Emilie Franco, Joseph Gaylard, Noji Gaylard, Renata Hardy, Ramyar Hussaini, Iketi Kayapó, Irengri Kayapó, Ojo Kayapó, Laerte Késsimos, Kroti, Yara Ktaish, Pitchou Lambo, Abdul Lanjesi, Mélina Martin, Jovial Mbenga, Nambulelo Meolongwara, Linda Michael Mkhwanasi, Mbali Ncube, Pravinah Nehwati, Adnan Ibrahim Nghnghia, Maria Laura Nogueira, Jihad Obeid, Ranin Odeh, Blessing Opoko, Phana, Pykatire, Corina Sabbas, Leon David Salazar, Mustafa Sheta, Frank Sithole, Fepa Teixeira, Ivan Tirtiaux, Ahmed Tobasi

Mise en scène, réalisation, dramaturgie Christiane Jatahy
Collaboration artistique, scénographie, lumière Thomas Walgrave
Collaboration Henrique Mariano / Photographie Paulo Camacho
Son Alex Fostier / Musique Vitor Araújo, Domenico Lancellotti
Traduction en français pour le surtitrage Jordane Boché
Traduction en anglais pour le surtitrage Christopher Smith, Francis Smith

Montage Christiane Jatahy, Paulo Camacho / Cadrage Paulo Camacho
Seconde caméra Thomas Walgrave / Mixage Breno Furtado, Pedro Vituri
Régie générale Benoît Ausloos / Régie vidéo Matthieu Bourdon
Régie lumière Juan Borrego / Régie son Jeison Pardo Rojas

Production et diffusion Charlotte Jacques, Emilie Jimenez y Fernandez, Valérie Martino, Ines Mayol-Hernandez, Daphné Seale, Juliette Thieme

Production Théâtre national Wallonie-Bruxelles, SESC São Paulo
Coproduction Comédie de Genève, Ruhrtriennale (Allemagne), Odéon-Théâtre de l'Europe, São Luiz Teatro Municipal (Lisbonne), Riksteatern (Suède), Festival d'Avignon, Le Maillon Théâtre de Strasbourg Scène européenne, Festival Temporada Alta (Espagne)
Avec le soutien de The Freedom Theatre (Palestine), Outreach Foundation (Afrique du Sud)

Avec l'aide des ateliers du Théâtre national Wallonie-Bruxelles pour la construction des décors / En partenariat avec France Médias Monde

Christiane Jatahy est artiste associée internationale au Centquatre-Paris/France, à l'Odéon- Théâtre de l'Europe/France et au Schauspielhaus Zürich/Suisse.

Spectacle créé le 2 mai au SESC de São Paulo, première européenne en version francophone le 5 juillet 2019 au Festival d'Avignon.

ENTRETIEN AVEC CHRISTIANE JATAHY

Le Présent qui déborde est la deuxième partie du diptyque *Notre Odyssee*...

Christiane Jatahy : *Le Présent qui déborde* en est plus précisément le deuxième acte. Dans le premier acte, *Ithaque*, le dispositif scénique était bi-frontal : le public se déplaçait, découvrant alternativement le point de vue d'Ulysse puis celui de Pénélope. J'y avais introduit du réel à l'intérieur du fictionnel, en ajoutant au texte de Homère des paroles de réfugiés qui m'avaient raconté leur traversée en mer vers l'Europe. Dans ce premier volet, il s'agissait plus de l'arrivée à Ithaque que du voyage d'Ulysse. Le spectacle se terminait sur l'image de la mer et l'introduction du cinéma dans le spectacle. Avec *Le Présent qui déborde*, la structure est différente ; le film a pris le dessus, c'est devenu la matière première du projet. Il ne s'agit plus d'amener le réel dans un récit imaginaire mais au contraire d'immerger des histoires dans un vécu, une vérité. Nous sommes partis dans cinq lieux du monde à la rencontre de personnes qui vivent une odyssee chaque jour : des acteurs en exil, réfugiés dans des pays tels que la Palestine, le Liban, la Grèce, l'Afrique du Sud... Et pour la dernière partie du travail nous sommes retournés au Brésil et j'y ai écrit un scénario à partir des chants de Homère. Un script qui s'apparente à la course de relais des Jeux Olympiques où le « passage de témoin » serait la matière du film même, qui court de pays en pays. Je voulais rencontrer tous les Ulysse et toutes les Pénélope possibles, ces personnes qui ont dû quitter leur pays pour tenter de reconstruire un sentiment d'appartenance, ailleurs. Même si c'est toujours le sentiment de l'entre-deux qui subsiste, vécu comme un lieu avec des frontières de part en part, où le passé est devenu inaccessible et le futur inatteignable. Les personnes sont bloquées dans un présent si omniprésent qu'il en déborde. Il est un lieu d'attente loin d'être statique, parce que tout bouge de manière circulaire, comme dans les limbes.

Vous avez choisi de reparcourir une odyssee vous-même en réalisant ce film ?

Je souhaitais entrer en contact avec ceux qui la subissent réellement et parcourir plusieurs étapes, avec plusieurs points d'attache. À chacune de ces étapes, je me suis demandé ce que nous pourrions faire pour changer la situation, soi-même ou même le monde. Parce que si un changement est possible pour nous, ne pourrait-on pas alors changer le monde ? Or il existe souvent des barrières difficiles à faire sauter, qui empêchent le sentiment d'être chez soi, de construire sa nouvelle maison, une famille, un futur. Pour certaines personnes en situation d'exil ou dans les pays en guerre, seul le présent existe, le passé est déjà trop loin d'eux ou presque détruit, et le futur est inenvisageable. Ne subsiste alors que le temps de l'attente. C'est le cas en Palestine, ou dans tout pays en situation d'occupation, pour les réfugiés de guerre de Syrie, coincés dans un non-lieu, sur une frontière. Il y a le désir, la volonté d'aller, mais c'est impossible. C'est un peu la situation que vit Ulysse pendant près de dix ans dans son odyssee, cette sensation d'arrivée sans cesse retardée, rendue impossible par des forces le plus souvent extérieures.

Il y a toujours dans mon travail une recherche sur le métalangage, c'est pourquoi dans ce film qui traverse les continents, je suis partie à la recherche d'Ulysse réels, qui pouvaient témoigner de leurs vies d'exil, en résonance avec les péripéties et émotions vécues par l'Ulysse de Homère. La construction du film est visible à chaque moment, elle fait se connecter la circularité du thème fictionnel et la continuité de l'histoire réelle. La fiction que j'ai créée se mêle en permanence à la réalité des acteurs recrutés en Palestine, au Liban, en Grèce et en Afrique du Sud. Dans chaque pays, trois acteurs ont été filmés, systématiquement deux Ulysse et une Pénélope. Ulysse et Pénélope sont tous les deux des personnages en exil, en quête ; je ne souhaite pas montrer de différence entre les genres. Pénélope n'est pas celle qui attend, elle vit elle aussi la traversée des mers et des frontières.

Pouvez-vous nous parler de vos stations dans chaque pays et des liens que vous avez cherché à entendre et appréhender entre fiction et réalité ?

Nous avons travaillé avec des organisations culturelles pour rencontrer les acteurs, les techniciens et les populations. En Palestine, par exemple, nous sommes allés travailler avec des gens dans le camp de réfugiés de Jénine. Dans chaque lieu, nous avançons dans l'histoire homérique. La partie filmée en Palestine met en relation l'histoire du cyclope et la violence de la guerre. Au Liban, nous avons rencontré des acteurs syriens. Nous avons tourné l'épisode de Circé sur l'île d'Ayayé, après l'aveuglement du Cyclope ; l'entrée chez Hadès, quant à elle, est filmée en Afrique du Sud où nous avons travaillé avec des artistes réfugiés du Zimbabwe et du Malawi. Là, nous avons rencontré des familles qui ont littéralement traversé l'enfer, vécu la mort de très près et en sont revenues... Le travail navigue ainsi sans cesse entre recherche documentaire et travail de fiction. Les épisodes ne sont toutefois pas si tragiques ; il s'agit beaucoup d'espoir, avec des témoignages certes durs mais de nombreux moments de respiration : la présence des enfants en Palestine, au Liban (ce sont les enfants de l'invisibilité mais ils sont aussi le futur). On a monté et filmé une fête à chaque étape... L'arrivée ultime d'Ulysse à Ithaque correspond à notre retour au Brésil, à la rencontre de mon histoire familiale et politique. Quand il arrive à Ithaque, Ulysse explique au devin Tirésias que pour comprendre son passé, il a besoin de rencontrer des personnes qui n'auraient jamais vu la mer. La fin a été tournée dans la forêt amazonienne, lieu symbolique pour plusieurs raisons : elle renferme un mystère familial cher à mon cœur, et se trouve actuellement au centre des décisions désastreuses de Jair Bolsonaro. Il souhaite détruire le passé du Brésil et l'espoir du monde. Mon histoire personnelle sert en réalité de pont pour parler de l'histoire du Brésil aujourd'hui.

Propos recueillis par Moïra Dalant